



RÉSEAU INTERNATIONAL POUR LE DÉVELOPPEMENT DE L'AVICULTURE FAMILIALE  
INTERNATIONAL NETWORK FOR FAMILY POULTRY DEVELOPMENT



INFPD Newsletter Vol. 8 No. 4, October-December 1998  
Bulletin RIDAF Vol. 8 No. 4, Octobre-Décembre 1998

Coordonnateur du RIDAF:

Prof. E. Babafunso Sonaiya, Department of Animal Science, Obafemi Awolowo University, Ile-Ife, Nigeria,  
E-mail: [sonaiya@oauife.edu.ng](mailto:sonaiya@oauife.edu.ng)

Editeur du Bulletin RIDAF:

Dr. E. Fallou Guèye, Livestock Production Systems Group, Animal Production and Health Division, FAO,  
Viale delle Terme di Caracalla, 00100 Rome, Italy, E-mail: [Fallou.Gueye@fao.org](mailto:Fallou.Gueye@fao.org)

## SOMMAIRE

### Éditorial Invité

“M’Bour ... un an après” - R. D. S. Branckaert ..... 2

### Contributions de recherche

Enquête sur les élevages familiaux de poulets dans la zone de N’Djaména rural, Tchad  
- L. Y. Mopaté et M. Lony ..... 3  
Résumés de quelques articles publiés sur l’aviculture familiale en 1998 ..... 9

### Nouvelles & Personnalités du RIDAF

Première Réunion de Coordination du Programme de Recherches sur l’Amélioration de l’Aviculture  
Familiale en Afrique ..... 19  
Dr. Anita von Krogh ..... 20  
Dr. Alemu Yami ..... 20

---

## **Éditorial Invité**

### **“M’Bour ... un an après”**

R. D. S. Branckaert

*Service de la Production Animale, Division de la Production et de la Santé Animales, FAO, Rome, Italie*

*E-mail: [Rene.Branckaert@fao.org](mailto:Rene.Branckaert@fao.org)*

*[Prof. René D. S. Branckaert est Fonctionnaire en Production Animale à la FAO depuis 1990 où il est en charge du Petit Élevage. Cependant il a eu auparavant à travailler pendant de nombreuses années dans divers domaines des productions animales tropicales, particulièrement sur les espèces à cycle court. Il a toujours encouragé et soutenu les activités du RIDAF. Il a d’ailleurs été l’un des initiateurs de notre réseau dont il est actuellement membre du Comité Consultatif].*

L’ex-RADAR (Réseau Africain pour le Développement de l’Aviculture Rurale) a vu le jour □ Ile-Ife (Nigeria) en novembre 1989 et, d’année en année, de réunion en réunion: Salonique (1990), Ouagadougou (1992), Addis-Abeba (1995), a tranquillement passé le cap de l’adolescence pour enfin rentrer dans l’âge adulte en décembre 1997. En effet, l’Atelier RADAR, organisé à M’Bour (Sénégal) en décembre 1997, a représenté un jalon important dans l’existence du réseau. A l’occasion de cet atelier, le RADAR s’est ouvert à d’autres régions: l’Asie - Pacifique et l’Amérique Latine, et à d’autres institutions: la World’s Poultry Science Association (WPSA), la Commission des Communautés Européennes, le Réseau Danois pour la Production et la Santé Avicoles dans les Pays en Voie de Développement. Ainsi, il a été décidé, dans l’enthousiasme, d’élargir le RADAR, et de développer trois sous-réseaux regroupés au sein du Réseau International pour le Développement de l’Aviculture Familiale (RIDAF). L’utilisation de technologies modernes pour promouvoir la circulation de l’information au sein du réseau a également été adoptée. De plus, il a été recommandé d’accorder plus d’attention à d’autres espèces de volailles que les gallinacées, compte tenu de leur importance et de leur adaptabilité dans des environnements éco-climatiques et socio-économiques spécifiques. Tels sont les cas du canard en Asie du sud-est, de la pintade en régions sèches africaines, du dindon au Mexique et du pigeon

en Afrique du Nord.

Toutes ces recommandations et résolutions ne sont pas restées lettre morte et, en 1998 ont été, pour la plupart, concrétisées. Le Bulletin Semestriel du RADAR, inauguré en 1991, est devenu le Bulletin Trimestriel du RIDAF, publié sous forme électronique. Les sous-réseaux latino-américain et d’Asie-Pacifique ont été initiés respectivement à Cali (Colombie) en septembre 1998 et à Melbourne (Australie) en novembre 1998. En juin 1998, au cours d’une réunion du Comité Exécutif de la WPSA, tenue à Jérusalem (Israël) à l’occasion de la Conférence Européenne sur l’Aviculture, le RIDAF a été reconnu comme un groupe de travail de la WPSA et a été convié à organiser un Symposium Satellite à l’occasion du 21ème Congrès Mondial d’Aviculture qui se tiendra à Montréal (Canada) en août 2000. En novembre 1998, le Dr. E. Fallou Guèye, Éditeur du Bulletin, a été engagé pour une année au sein de la Division de la Production et de la Santé Animales dans le cadre du Programme Jeunes Cadres de la FAO, afin de s’occuper plus spécifiquement des activités du RIDAF, supportées techniquement et financièrement par notre Division. A ce titre, il a initié en décembre 1998, la 1ère Conférence Électronique RIDAF/FAO sur l’Aviculture Familiale qui était prévue pour se dérouler pendant trois mois. Cependant la durée de cette conférence a été étendue en raison du grand nombre de contributions et de

commentaires reçus.

Depuis 1989, la Division de la Production et de la Santé Animales a étroitement collaboré avec le réseau et supporté ses diverses activités. Depuis 1997, le développement de l'aviculture familiale représente l'activité essentielle de la composante diversification du Programme Spécial pour la Sécurité Alimentaire de la FAO. Si notre division est particulièrement heureuse d'avoir contribué efficacement à l'essor du réseau, les progrès et succès enregistrés par ce dernier conduisent tout naturellement à envisager l'étape ultérieure, à savoir l'institutionnalisation de celui-ci

avec la mise en place de structures légères permanentes. A cet effet, le recours à des bailleurs de fonds sera nécessaire. Il convient de rappeler que le CTA (Centre Technique de Coopération Agricole et Rurale) et le CRDI (Centre de Recherches pour le Développement International) ont également, jusqu'à ce jour, représenté des partenaires actifs du réseau. Si d'autres organismes pouvaient nous rejoindre, cette proposition pourrait peut-être se concrétiser en août 2000 à Montréal!

---

## **Contributions de recherche**

### **ARTICLE ORIGINAL**

#### **Enquête sur les élevages familiaux de poulets dans la zone de N'Djaména rural, Tchad**

L. Y. Mopaté et M. Lony

*Laboratoire de Recherches Vétérinaires et Zootechniques de Farcha, B.P. 433, N'Djaména, Tchad,*

*E-mail: [cnaruser@sdntcd.undp.org](mailto:cnaruser@sdntcd.undp.org)*

*[Article édité par E. F. Guèye]*

#### **RÉSUMÉ**

Une investigation sur les élevages familiaux de poulets a été menée au niveau de 57 élevages de poulets, répartis dans 10 villages situés dans la zone rurale de N'Djaména (Tchad). Il est ressorti que les poussins représentent 51,2 % du cheptel. Le sex ratio est de 6 poules pour un coq et la taille moyenne de la basse-cour est de  $16,3 \pm 11,1$  poulets. Les entrées sont essentiellement constituées par les éclosions, et les principales sorties sont la mortalité, la vente et la prédation. Les causes de mortalité sont les diarrhées, les ectoparasites et les affections respiratoires. Le taux de

mortalité global est de 17 % et celui d'exploitation de 16 %. Les caractéristiques moyennes des 125 poules suivies sont âge  $19 \pm 11$  mois, poids  $1,2 \pm 0,3$  kg, nombre d'œufs par ponte  $10,5 \pm 2,8$ , nombre de ponte par an d'environ 3, taux d'éclosion 79 %, taux de survie des poussins au sevrage 55 %, durée de conduite des poussins 52 jours et intervalle de ponte variant de 80 à 90 jours. Une prophylaxie adéquate, une réduction des pertes des poussins et une amélioration des pratiques d'élevage sont recommandées.

Mots clés: Aviculture familiale, pathologie, poulet, reproduction, structure du cheptel, Tchad

#### **INTRODUCTION**

Le cheptel avicole du Tchad, estimé officiellement à 11 millions en 1984 (Doutoum *et al.*, 1984), est passé

11 millions en 1984 (Doutoum *et al.*, 1984), est passé

à 24 millions de têtes en 1997 (Abba *et al.*, 1997), ce qui représente un taux de croît annuel de 10 %. Ce cheptel de volailles est dominé par le poulet domestique “*Gallus gallus*”. L'élevage familial de poulets rend un service appréciable aux producteurs, surtout en milieu rural. Il permet aux paysans de satisfaire leurs besoins financiers imprévus. Par exemple, l'achat des céréales en année de mauvaise campagne agricole est, en partie, couvert par les revenus que génère leur vente. De plus, les poulets familiaux contribuent, par la vente ou par le phénomène de troc (assez courant dans certaines régions du pays), à l'acquisition de ruminants. Par ailleurs, la consommation de viande de poulet est une source protéique non négligeable pour la satisfaction des besoins nutrition-

nels des populations rurales (Mopaté *et al.*, 1997a). Cependant, le développement de l'élevage familial de poulets en milieu rural est confronté à des difficultés liées aux modes de conduite, aux problèmes sanitaires et zootechniques (Provost et Boredon, 1968; Anonyme, 1978; Aklobessi *et al.*, 1992; Abba, 1994; Mopaté *et al.*, 1997b; Guèye, 1998). Pour déterminer les performances de (re)production et identifier les contraintes, un suivi d'élevages a été entrepris dans la zone rurale de N'Djaména (Tchad). Les aviculteurs de cette zone ont bénéficié des interventions en matière de prophylaxie aviaire du ‘Volet Animaux Villageois’ (V.A.V.), une composante du projet ‘Appui au Développement de l'Economie Rurale’ (A.D.E.R.).

## MATÉRIELS ET MÉTHODES

L'étude a été réalisée chez 57 aviculteurs repartis dans 10 villages de la sous-préfecture de N'Djaména rural. Ils ont représenté 10 % des effectifs faisant l'objet des interventions ponctuelles d'encadrement. Six aviculteurs volontaires ont été retenus, au hasard, pour le suivi par village, pendant cinq mois. Tous les poulets de l'aviculteur ont été pris en compte pour un suivi collectif, qui s'est déroulé sur un rythme bimensuel. Dans une basse-cour, au plus cinq poules identifiées par le plumage et par des bagues ont fait l'objet d'un suivi individuel. Les tranches d'âge considérées sont:

poussins (0 à 2 mois), coquelets et poulettes (3 à 5 mois), poules et coqs (6 mois et plus). La collecte des informations a porté sur les données démographiques, zootechniques ainsi que les problèmes sanitaires. Les spéculations ont concerné les ventes et l'utilisation des recettes.

Le logiciel “épi info”(Dean *et al.*, 1990) a servi à la saisie des informations collectées après chaque visite et le traitement des données a été réalisé avec le même logiciel.

## RÉSULTATS ET DISCUSSION

Structure du cheptel et taux d'exploitation: L'effectif des poulets suivis a été de 1125. En faisant l'hypothèse d'une équiprobabilité à l'éclosion entre

poussins mâles et femelles, la structure du cheptel a été établie (Tableau 1).

**Tableau 1:** Structure du cheptel des poulets suivi dans la zone de N'Djaména rural

Mâle	Effectif	Fréquence (%)	Femelle	Effectif	Fréquence (%)
Poussins	288	25,6	Poussins	288	25,6
Coquelets	129	11,5	Poulettes	171	15,2
Coqs	36	3,2	Poules	213	18,9
Total	453	40,3	Total	672	59,7

La moyenne des poulets par basse-cour a été de  $16,3 \pm 11,1$ , et un rapport de 6 poules pour un coq a été observé. Un noyau de reproducteurs pour la pérennisation de l'élevage est conservé. En outre, les poussins ont été les plus nombreux (51,2 % des effectifs), ce qui confirme l'observation précédente faite dans la zone du Nord-Guéra (Mopaté *et al.*, 1995).

Le rapport poule / coq observé a été 2 fois plus élevé que celui du Nord-Guéra (Mopaté *et al.*, 1995). Les actions d'encadrement menées au niveau de N'Djaména rural ont tendance à sécuriser le cheptel et

à inciter les aviculteurs à maintenir des effectifs élevés de poules. Par ailleurs, les effectifs moyens par basse-cour ont été moins élevés que ceux du Nord-Guéra avec 27 sujets (Mopaté *et al.*, 1995) du Tchad-Oriental avec 25 têtes (Mopaté *et al.*, 1997a). La méthodologie utilisée ainsi que la période d'enquête pourrait, en partie, expliquer ces écarts.

Lors du suivi, il a été enregistré 207 poulets entrés dans les exploitations et les poulets qui en sont sortis sont au nombre de 326 (Tableau 2). Les sorties ont constitué 29 % de l'effectif total et les entrées 18 %.

**Tableau 2:** Fréquences des entrées et des sorties dans les élevages suivis

Entrées		Sorties	
Nature	Fréquence (%)	Nature	Fréquence (%)
Ecllosion	87,4 (n = 181)	Mort	58,3 (n = 190)
Don	8,2 (n = 17)	Vente	18,7 (n = 61)
Achat	2,4 (n = 5)	Prédation	12,0 (n = 39)
Confiage	2,0 (n = 4)	Autoconsommation	8,0 (n = 26)
		Accident	3,0 (n = 10)
Total	100,0 (n = 207)	Total	100,0 (n = 326)

Les principaux prédateurs ont été les chats sauvages, les rapaces et les serpents. En outre, les accidents dus aux véhicules ont essentiellement touché les villages proches des axes routiers. Les autres accidents sont de type domestique (p.ex. chute d'un objet sur un poulet, piétinement, noyade des poussins dans les abreuvoirs).

Les fréquences des sorties en fonction des classes

d'âge de poulets (Tableau 3) ont montré que les poussins subissent d'importantes pertes, surtout par mortalité, prédation et accidents. Des pertes similaires élevées dans les élevages traditionnels ont été rapportées (Anonyme, 1983). De plus, les poulettes et les coquelets ont été les plus exploités dans les basses-cours villageoises. Elles/Ils ont constitué 50 % des sujets vendus et 70 % des sujets consommés.

**Tableau 3:** Fréquences (%) des sorties par catégorie de poulets dans les élevages suivis

Catégorie	Mort	Vente	Consommation	Prédation	Accident
Poussins	79 (n = 151)	2 (n = 1)	-	95 (n = 37)	40 (n = 4)
Poulettes	11 (n = 20)	26 (n = 16)	23 (n = 6)	-	20 (n = 2)
Coquelets	4 (n = 7)	23 (n = 14)	46 (n = 12)	-	30 (n = 3)
Poules	6 (n = 11)	39 (n = 24)	31 (n = 8)	5 (n = 2)	10 (n = 1)
Coqs	0 (n = 1)	10 (n = 6)	-	-	-

Le taux de mortalité global a été de 17 % (26 % chez les poussins, 5 % chez les coquelets, 12 % chez les

poulettes, 5 % pour les poules et 3 % pour les coqs). Les interventions ponctuelles en matière de prophylaxie dont bénéficie la zone d'étude pourraient expliquer ce faible taux.

Par ailleurs, le taux de mortalité et de pertes globales ont été plus faibles chez les mâles (coquelets et coqs) que chez les femelles (poulettes et poules). Ceci s'explique par le fait que, les mâles sont plus exploités et donc sortent plus tôt des basses-cours, alors que les femelles restent plus longtemps dans les élevages.

Le taux d'exploitation a été défini comme étant le rapport des effectifs exploités à l'effectif des sujets de plus de 2 mois (c.-à-d. à l'exclusion des poussins généralement non exploités). Ce taux a été de 16 %. Il paraît faible mais acceptable, compte tenu de la durée du suivi et du fait qu'il existe des périodes de pointe dans l'année pour la vente des poulets (fêtes, début des épidémies, etc.). Cependant, des taux d'exploitation annuel de plus de 90 % pour le Tchad ont été rapportés (Doutoum *et al.*, 1984; Mopaté *et al.*, 1997a).

Économie: Les prix moyens de vente, en franc CFA (1 US\$ ≈ 500 F CFA), par classe d'âge ont été de: 1.100 pour les poulettes, 1.020 pour les coquelets, 1.200 pour les coqs et 1.485 pour les poules. Le prix moyen

de vente qui a été d'environ 1.200 F CFA par poulet vivant sur les marchés de la zone d'étude est plus élevé que ceux pratiqués dans les marchés du Nord-Guéra qui varient de 600 à 700 F CFA (Mopaté *et al.*, 1995). La fréquentation par les collecteurs et les citadins de la capitale, le pouvoir d'achat plus élevé des acquéreurs et l'offre en poulets réduite ont contribué à augmenter les prix.

La vente de 61 poulets a rapporté à 75.000 F FCFA aux aviculteurs. Cette somme a été utilisée comme suit: 40 % pour l'acquisition de biens de consommation courante (savon, thé, sucre, pétrole, condiments, etc.), 30 % pour l'achat d'habits et de chaussures, 20 % pour les fonds de commerce et 10 % pour l'achat d'autres poulets. Ces résultats confirment ceux rapportés par Mopaté *et al.* (1997a). Les deux principaux motifs de consommation de poulets sont l'accueil des hôtes (70 %) et la consommation ordinaire de la famille.

Problèmes sanitaires: Les principaux symptômes observés par les aviculteurs avant la mort des poulets sont livrés dans le Tableau 4. Il existe une prédominance des ectoparasites, des diarrhées et de l'écoulement nasal.

**Tableau 4:** Fréquences (%) des symptômes ayant entraînés la mort des poulets

Symptômes	Poussins	Poulettes	Coquelets	Poules
Ectoparasites	33,3	20,0	33,4	-
Diarrhée blanche	16,6	-	-	-
Diarrhée jaune	16,6	20,0	33,3	33,3
Diarrhée verte	11,1	40,0	33,3	33,3
Diarrhée rouge	-	-	-	16,7
Mort brutale	5,6	-	-	-
Écoulement nasal	16,8	20,0	-	16,7
Total		100,0		

La diarrhée blanche ne s'est manifestée uniquement que chez les poussins, tandis que la diarrhée rouge a été signalée chez les poules. Par contre, les diarrhées jaunes et vertes ont touché toutes les catégories de poulets. La diarrhée blanche des poussins serait la pullorose. En effet, des symptômes similaires ont été rapportés par Mopaté *et al.* (1997b) dans la région du Centre-Est avec un taux de mortalité élevé (68 %). La diarrhée rouge traduit une manifestation de la coccidiose aviaire. Provost et Boredon (1968) rapportent que les poules locales du Tchad sont porteuses d'ookystes mais moins touchées cliniquement. Les diarrhées jaunes et vertes sont les symptômes des maladies infectieuses telles que la maladie de Newcastle, la typhose, le choléra, etc. En outre, l'ectoparasitisme a constitué un problème important dans les élevages suivis. Ces parasites externes ont d'ailleurs été identifiés par les aviculteurs de la région du Nord-Guéra comme étant leur deuxième préoccupation après la maladie de Newcastle (Mopaté *et al.*, 1997b).

Traits de reproduction: Sur 125 poules pondeuses suivies, l'âge moyen a été de  $19 \pm 11$  mois. Les valeurs moyennes de poids vif et de numéro de ponte ont été respectivement  $1,2 \pm 0,3$  kg et  $3,0 \pm 2,7$ . Le poids vif moyen est similaire à celui rapporté par Anonyme (1978), cependant les poules ont continué généralement à prendre du poids après le premier cycle de ponte. Pour 12 % des poules suivies, les causes des sorties ont été la mortalité (33 %), la vente (27 %), la prédation (20 %) et la consommation domestique (20 %).

## CONCLUSIONS

L'étude a mis en évidence des contraintes zootechniques et sanitaires rencontrées au niveau des élevages familiaux de poulets dans la zone rurale de N'Djaména (Tchad). La structure du cheptel a montré que les poussins ont été majoritaires dans les basses-cours villageoises. En outre, les poussins ont subi plus de pertes tant par des pathologies que par les pratiques

Les paramètres de reproduction moyens enregistrés par poule sur 2 cycles de ponte ont été les suivants: nombre d'œufs pondus  $10,5 \pm 2,7$ ; effectif de poussins éclos  $8,5 \pm 3,0$ ; taux d'éclosion 79 %; taux de survie de poussins au sevrage 55 %; durée de la conduite des poussins  $51,9 \pm 9,2$  jours et intervalle de ponte de 80 à 90 jours. Cet intervalle de ponte a autorisé environ 3 pontes dans l'année. En général tous les œufs pondus ont été couvés. La durée de ponte, fonction du nombre d'œufs pondus, pourrait se situer dans l'intervalle de 8 à 12 jours. Le nombre d'œufs pondus a été comparable à celle rapporté par d'autres auteurs (Aklobessi *et al.*, 1992; Abba, 1994; Mopaté *et al.*, 1995). L'éclosabilité a été faible, comparée à celle du Nord-Guéra qui est de 85 % (Mopaté *et al.*, 1995). Les taux d'éclosabilité (%) suivants ont été rapportés: 65 (Aklobessi *et al.*, 1992) et 30 à 70 (Provost et Boredon, 1968). La durée moyenne de conduite des poussins a été proche de la valeur rapportée par Abba (1994). L'intervalle de ponte a été proche de celui rapporté par Aklobessi *et al.* (1992). Le nombre de pontes annuel de notre enquête a été inférieur à celui observé par Mopaté *et al.* (1995) qui est de 4 pontes par an. Cependant, Aklobessi *et al.* (1992) notent 3 à 4 pontes par an. L'alimentation et les pratiques d'élevage expliqueraient ces différences.

d'élevage peu convenables qui sont à l'origine d'importantes pertes par mortalité, prédation et accidents. Les données démographiques et d'exploitation ont fait ressortir le rôle socio-économique des poulets dans les agro-systèmes villageois. Les problèmes sanitaires liés aux infections et aux parasites ont constitué un frein au développement de ce secteur. Les

performances de reproduction des poules locales de la zone d'étude ont été en général semblables à celles des autres poules africaines. Une intervention prenant en compte non seulement une prophylaxie contre les maladies infectieuses et parasitaires mais aussi une maîtrise des risques d'élevage pouvant entraîner des pertes importantes chez les poussins devrait donner de meilleurs résultats. De plus, une amélioration des pratiques d'élevage pourrait assurer de meilleures performances de ponte.

### **Bibliographie**

- Abba, D. (1994):** Actions du V.A.V. et possibilité de maximalisation de la production des animaux de la basse-cour au Tchad. *Journées Techniques d'information du 18 - 20 Juillet, N'Djaména. 15 pages + annexes.*
- Abba, D., Assandi, O. & Haoussou, M. (1997):** Rapport annuel de la Direction de l'Élevage et des Ressources Animales. *9 pages + annexes*
- Aklobessi, K.K., Guitoba, K., Kenkou, G.K. & Kougbenya, L. (1992):** Evaluation de la méthodologie d'étude de la base de la production avicole rurale en Afrique. *Bureau Régional du CRDI pour l'Afrique Centrale et Occidentale, Rapport du Togo. 20 pages + annexes.*
- Anonyme (1978):** Situation actuelle et possibilité de développement de l'aviculture en République du Tchad. Rapport de mission, *IEMVT, 106 pages.*
- Anonyme (1983):** Manuel d'aviculture en zone tropicale. *Collection Manuel et Précis d'élevage n° 2, 2<sup>e</sup> édition, IEMVT, Ministère de la Coopération, 185 pages.*
- Dean, A.G., Dean, J.A., Burton, A.H. & Dicker R.C. (1990):** Epi-info version 5.1 Word Processing: database and statistics system for epidemiology on microcomputers. *USA, Incorporated, Stone Mountain, Georgia, USA.*
- Doutoum, B., Daounaye, D., Laounoudji, D. & Mounier J.P. (1984):** Tchad: bilan diagnostique du secteur élevage. *Comité Inter-État de Lutte contre la Sécheresse au Sahel (CILSS), 225 pages.*
- Guèye, E. F. (1998):** Village egg and fowl meat production in Africa. *World's Poultry Science Journal 54: 73-86*
- Mopaté, L.Y., Hendriks, P. & Imadine, M. (1995):** Systèmes traditionnels et contraintes à la productivité des poulets dans la zone du Nord-Guéra. *Rapport technique, Laboratoire de Farcha (Service d'épidémiologie). N'Djaména (Tchad).*
- Mopaté, L.Y., Hendriks, P., Imadine, M. & Idriss A. (1997a):** Exploitation des poulets dans la région du Centre - Est du Tchad. *INFPD Workshop, 9 - 13 December 1997, M'Bour, Senegal.*
- Mopaté, L.Y., Hendriks, P. & Imadine, M. (1997b):** Contraintes sanitaires des élevages avicoles (poulets) de la région du Centre - Est du Tchad. *INFPD Workshop, 9 - 13 December 1997, M'Bour, Senegal.*
- Provost, A. & Boredon, C. (1968):** Utilisation en Afrique Centrale d'un vaccin aviaire polyvalent. *Revue Élev. Méd. Vét. Pays trop. 21 (2): 165-179*

### **RÉSUMÉS DE QUELQUES ARTICLES PUBLIÉS SUR L'AVICULTURE FAMILIALE EN 1998**

#### **Production indigène d'œufs et de volailles en Afrique**

E. F. Guèye

*Institut Sénégalais de Recherches Agricoles (ISRA), B.P. 2057, Dakar-Hann, Sénégal*

*(Adresse actuelle: Service de la Production Animale, Division de la Production et de la Santé Animales, FAO, Viale delle Terme di Caracalla, 00100 Rome, Italie,*

*E-mail: [Fallou.Gueye@fao.org](mailto:Fallou.Gueye@fao.org))*

*Bulletin RIDAF Vol. 8, No. 3*

[Source: *World's Poultry Science Journal*, Vol. 54, March 1998, pp. 73-86]

Dans toute l'Afrique, l'élevage de volaille a été pratiqué depuis des générations par les communautés villageoises. Ces volailles sont généralement élevées extensivement et représentent plus de 80 % de la population des volailles du continent. Quoiqu'elle n'ait besoin que de très peu d'apport de ressources et qu'elle soit considérée comme d'importance mineure par rapport aux autres activités des fermiers, ce type de production a un rôle important dans l'apport protéique du régime des populations locales et comme revenu d'appoint. Cependant, la mortalité, particulièrement pendant la croissance, est un frein considérable au développement de ces élevages. Les volailles indi-

gènes ne sont pas de souche spéciale mais sont le résultat de croisements au hasard entre des lignées locales et des lignées importées. Les capacités de production, la croissance et le nombre d'œufs de ces oiseaux sont faibles et leur potentiel de performance est rapidement atteint quand l'alimentation et les pratiques d'élevage sont améliorées. Cependant, les œufs et la viande ainsi produits sont de loin préférés par les consommateurs, aux volailles industrielles et atteignent des prix élevés. Le potentiel génétique des troupeaux indigènes devrait être amélioré grâce à des croisements judicieux avec des lignées sélectionnées mais rustiques.

#### **Volailles à cou nu indigènes au Bangladesh**

A. Barua\*, M. A. R. Howlider et Y. Yoshimura

\* *Graduate School for International Cooperation and Development, Hiroshima University, Higashi-Hiroshima 739-8529, Japan*

[Source: *World's Poultry Science Journal*, Vol. 54, September 1998, pp. 279-286]

Les volailles locales des zones rurales, vivant en liberté sur les ordures, sont les principales productrices d'œufs et de viande de la région, mais leurs performances sont très inférieures à celles des volailles classiques de type exotique. L'absence de lignée adaptée à prospérer en milieu difficile, sous un climat humide et chaud, la mauvaise alimentation et les fortes expositions aux maladies sont les problèmes principaux de la production avicole du Bangladesh. Dans ces conditions, les troupeaux exotiques classiques ont à souffrir surtout du stress de chaleur, de malnutrition et de maladies alors que les variétés rustiques locales de volaille à cou nu permettent les meilleures performances en œufs et en viande et sont

ces en œufs et en viande et sont plus résistantes aux maladies que leurs équivalents totalement emplumés. Cependant, aucun travail de recherche n'a encore été entrepris pour sélectionner des souches qui s'adaptent le mieux aux besoins de l'élevage villageois. Cet article rassemble les informations existantes sur les performances mesurées chez ces souches à cou nu, dans l'espoir qu'un intérêt se fasse jour chez les scientifiques du monde entier pour leurs caractéristiques particulières afin d'aider le développement d'une recherche de sélection destinée aux élevages du Bangladesh et de régions à caractéristiques physiques et socio-économiques similaires.

#### **Comparaison de différentes méthodes pour caractériser le virus de la maladie de Newcastle chez les poulets de race Desi**

V. S. Raghavan, K. Kumanan, G. Thirumurugan and K. Nachimuthu

*Department of Animal Biotechnology, Madras Veterinary College, Tamil Nadu Veterinary and Animal Sciences University, Chennai 600 007, India*

[Source: *Tropical Animal Health and Production*, Vol. 30, pp. 287-293]  
*Bulletin RIDAF Vol. 8, No. 3*

Onze différents virus de la maladie de Newcastle, isolés chez des poulets de variété locale Desi sains ou malades, ont été caractérisés par des méthodes modernes ou conventionnelles. L'étude de la virulence et les tests de discrimination ont montré que 10 souches appartenaient au groupe très infectieux et une seule au groupe infectieux. En culture, sur cellules MDBK, 9 souches eurent des effets cytopathogéniques pendant 5

passages et les 2 autres pendant seulement 3 passages. La caractérisation moléculaire en utilisant une sonde oligonucléotidique (de 21 bases) montra que toutes les souches étaient dans le groupe très/moyennement infectieux. Cette étude démontra que les souches appartenaient soit au groupe très infectieux ou au groupe moyennement infectieux mais aucune n'appartenait au groupe peu infectieux.

### **Enquête sur les causes de mortalité des pintadeaux au Burkina Faso**

R. Bessin\*, A. M. G. Belem, H. Boussini, Z. Compaore, Y. Kaboret, M. A. Dembele

\* *Laboratoire National d'Élevage, 03 B.P. 7026, Ouagadougou 03, Burkina Faso*

[Source: *Revue Élev. Méd. vét. Pays trop.*, Vol. 51, No. 1, pp. 87-93]

Cette étude sur les causes de mortalité des pintadeaux, *Numida meleagris*, a comporté une enquête conduite dans huit provinces du Burkina Faso chez 114 éleveurs et une série d'études réalisées sur 58 élevages localisés sur une aire plus réduite de cinq provinces avec le suivi quotidien de 3017 pintadeaux âgés de 0 à 3 mois. L'enquête a révélé, d'une part, un taux global de mortalité de 73 % des pintadeaux et, d'autre part, de grandes insuffisances des techniques d'élevage de la pintade en matière d'habitat, de chauffage, d'alimentation, d'abreuvement et de santé. Au niveau du suivi quotidien de 3017 pintadeaux, il a été trouvé que les taux de mortalité étaient de l'ordre de 80 % dans les élevages améliorés et traditionnels et que la

période de mortalité maximale se situait en août pendant la saison pluvieuse. Les germes isolés étaient: *Escherichia coli*, *Salmonella sp.*, *Klebsiella sp.*, *Enterobacter sp.*, *Pseudomonas sp.*, *Proteus sp.* et *Candida albicans*. Quant aux parasites, les types suivants ont été identifiés: des trichomonades, des coccidies, des ascaris, des ténias et des spirures du genre *Tetrameres*. Cette étude a montré que les causes de mortalité des pintadeaux au Burkina Faso étaient multifactorielles et que toute opération d'amélioration de la mélagriculture (production de pintade) devrait, en plus des conditions d'élevage, tenir compte des infections simultanées, de l'âge et de la saison.

### **Dindons domestiques de race indigène en Oaxaca et Quintana Roo, Mexique**

J. G. Mallia

*Department of Population Medicine, Ontario Veterinary College, University of Guelph, Guelph, Ontario, Canada N1G 2W1, E-mail: [malliaj@hotmail.com](mailto:malliaj@hotmail.com)*

[Source: *Bulletin d'Information sur les Ressources Génétiques Animales*, Vol. 23, pp. 69-78 - Titre traduit par E. F. Guèye]

La présence et le rôle du dindon de race indigène en Oaxaca et Quintana Roo au Mexique ont été étudiés à travers une évaluation sur place et un questionnaire oral. Ce dernier comprenait les thèmes suivants: caractéristiques de la race, utilisation, élevage, avantages et

désavantages de la race. La présence d'une race indigène de dindon en Oaxaca et Quintana Roo fut confirmée et décrite. Un fort intérêt vers l'élevage commercial du dindon de race indigène fut noté en Oaxaca. Par contre, d'importantes pertes de dindons se

sont produites en Quintana Roo au cours des deux dernières décennies. Le facteur le plus limitant pour l'élevage du dindon dans une basse-cour a été le taux de mortalité parmi les dindonneaux de 50 à 100 % dû à une maladie qui provoquait des symptômes similai-

res à ceux causés par une infection d'*Histomonas meleagridis*. La réduction effective du taux de mortalité parmi les dindonneaux de race indigène pourrait diminuer en élevant séparément les dindons des poules.

### **Composition chimique et teneur en énergie métabolisable des matières premières produites en République Centrafricaine et utilisables chez les volailles**

J. C. Maliboungou\*, M. Lessire et J. M. Hallouis

\* ICRA, Département des Systèmes Agro-Pastoraux, B.P. 122, Bangui-Lakouanga, République Centrafricaine, Tel: (+236) 61 62 75

[Source: *Revue Élev. Méd. vét. Pays trop.*, 1998, Vol. 51, No. 1, pp. 55-61]

L'utilisation adéquate des matières premières produites en Afrique tropicale est limitée par un manque de données précises concernant leurs caractéristiques nutritionnelles et les traitements technologiques subis. La présente étude avait pour objet l'évaluation nutritionnelle des matières premières tropicales disponibles pour les volailles en République Centrafricaine. Elles ont été analysées et leur digestibilité a été mesurée chez le coq adulte. Les résultats suivants ont été obtenus respectivement pour les protéines (% matière sèche) et pour l'énergie métabolisable (kcal/kg matière sèche): maïs 10,4 et 3943, mil 11,7 et 3803; sorgho blanc 11,6 et 3793; sorgho jaune 10,1 et 3790; sorgho rouge 9,7 et ND; sorgho (mélange) 10,8 et

3797; manioc 1,2 et 3341; niébé 24,9 et 3111; tourteau de coton décortiqué 41,3 et 3748; tourteau de coton déshuilé 45,3 et 2522; farine de sang 83,7 et 2355. Mis à part un tourteau de coton très riche en huile résiduelle, les céréales étaient incontestablement les matières premières les plus énergétiques. Les tourteaux ont présenté des teneurs en protéines et en énergie métabolisable voisines de celles rapportées dans la littérature internationale. Les graines crues de niébé avaient une digestibilité élevée alors que le manioc et la farine de sang ont présenté des valeurs inférieures à celles publiées par d'autres auteurs. Ces différences peuvent s'expliquer par des technologies de préparation spécifiques qui sont discutées.

### **Quelques données quantitatives en production d'asticots pour l'aviculture villageoise au Nord-Cameroun**

C. L. Loa

Centre National de Formation Zootechnique et Vétérinaire, B.P. 56, Maroua, Cameroun, Tel: (+237) 29 12 46

[Source: *Bulletin Bedim*, 1998, Vol. 7, No. 2, p. 10 - Résumé adapté par E. F. Guèye]

Des essais, entrepris en février et mai 1998 au Nord-Cameroun, ont montré que l'élevage contrôlé de larves de mouches (=asticots) est simple grâce à l'utilisation d'un substrat constitué du contenu de rumen. Les pesées ont donné une moyenne de 1746 larves pour un poids de 60,83 g par 2 kg de substrat aux jours 3 et 4. Lorsque les asticots ont été mélangés avec divers déchets alimentaires et de céréales et don-

nées à des coqs âgés de 3,4 mois, ces derniers ont toujours consommé les asticots en priorité. Les asticots ont été identifiés comme étant des larves de mouches domestiques courantes, *Musca domestica*; excepté quelques-unes appartenant à l'espèce *M. sorbens*. Les prochaines expérimentations seront axées principalement sur les performances des volailles recevant ou non dans leur alimentation des asticots.

## **La Noire de Malte: une race de volaille méditerranéenne et légère**

J. G. Mallia

*Department of Population Medicine, Ontario Veterinary College, University of Guelph, Guelph, Ontario, Canada N1G 2W1, E-mail: [E-mail: malliaj@hotmail.com](mailto:malliaj@hotmail.com)*

*[Source: Bulletin d'Information sur les Ressources Génétiques Animales, Vol. 24, pp. 41-48 - Titre traduit par E. F. Guèye]*

La "Noire de Malte" est une race de poule légère et non-couveuse en voie de disparition. Fournisseuse de gros œufs blancs, elle était déjà la race préférée dans les domiciles maltais. Elle est aujourd'hui presque entièrement remplacée par les races commerciales élevées en conditions intensives. Parmi les quelques petits troupeaux qui demeurent domestiques, la Noire de Malte a cédé sa place à la Rhode-Island Red, une

race commerciale. A Malte, la "Noire" est de plus en plus rare, élevée seulement comme curiosité ou comme race d'exposition.

Nous présentons dans cet article la distribution actuelle de la Noire de Malte, ainsi qu'une énumération, une description standard de la race et une discussion de quelques mesures conservatrices.

## **Amélioration des performances pondérales du pigeon au Maroc par croisement de deux races locales avec une race d'origine européenne**

B. Benazzouz, A. Soulaymani et A. Mokhtari

*Laboratoire de Pharmacologie et de Toxicologie, Unité de Génétique, Faculté des Sciences, Université Ibn Tofail, B.P. 133, Kénitra 14000, Maroc*

*[Source: Bulletin d'Information sur les Ressources Génétiques Animales, Vol. 24, pp. 49-61]*

Dans l'objectif de l'amélioration des performances pondérales du pigeon commercial au Maroc, la présente étude vise l'exploitation de l'effet bénéfique du croisement de deux races dites *Beldi* et *Mgandi* par la race *Sottobanca* d'origine italienne.

L'élevage est réalisé en claustration complète dans des parquets identiques soumis à des conditions sanitaires et alimentaires bien contrôlées.

La comparaison des résultats des croisements des trois races révèle une variabilité significative du poids des pigeons à l'âge d'abattage (28 jours) en fonction de la race du père, de la race de la mère, de leur inte-

raction et du sexe du pigeon. En outre, les différences notées entre les performances des hybrides issus de croisements réciproques semblent être liées à des effets maternels. Les meilleures conformations sont obtenues chez les pigeons mâles issus du croisement d'une femelle *Sottobanca* par un mâle *Beldi* ou *Mgandi*.

Par ailleurs, l'étude comparative de l'écart des performances entre les parents et les hybrides a montré que l'expression de l'hétérosis dépend de la distance génétique entre les races croisées. Ainsi, la combinaison des deux races *Sottobanca* et *Beldi* a donné le meilleur résultat hétérotique.

## **Caractéristiques morphobiométriques de la poule du Sénégal**

A. Missohou\*, R. S. Sow et C. Ngwe-Assoumou

*\* Service de Zootechnie-Alimentation, Ecole Inter-Etats des Sciences et Médecine Vétérinaires (EISMV),*

*B.P. 5077, Dakar, Sénégal, E-mail: [missouhou@ucad.refer.sn](mailto:missouhou@ucad.refer.sn)*

*Bulletin RIDAF Vol. 8, No. 3*

[Source: *Bulletin d'Information sur les Ressources Génétiques Animales*, Vol. 24, pp. 63-69]

Cette étude, qui vise à étudier les caractéristiques morphobiométriques de la poule du Sénégal, a porté sur 1598 sujets échantillonnés dans deux zones agro-écologiques différentes: la zone de Dahra au centre du Sénégal et la zone de Kolda située en Casamance au sud du pays.

Chaque sujet a fait l'objet d'une description par observation directe et d'une pesée. La longueur du tarse a également été l'objet d'une mesure.

La coloration du plumage de la poule sénégalaise est très variée mais les principales dominantes sont le fauve (13,8 %), le blanc (12,4 %), le mille-fleurs (8,4

%), le blanc et fauve (8,4 %) et le fauve herminé (7,8 %). Les phénotypes "frisé" et "cou nu" représentent respectivement 0,9 % et 1,94 % de la population, ce qui correspond aux fréquences 0,5 % du gène frisé (F) et 1 % du gène cou nu (Na). La peau et les pattes sont surtout blanches mais elles peuvent aussi être jaunes, roses ou bleu acier (pattes).

Le poids moyen des sujets est de  $1,02 \pm 0,337$  kg pour une longueur du tarse de 9,21 cm. Le nombre d'oeufs pondus par poule est de 12,4. Ce sont des oeufs en majorité (73 %) blancs qui pèsent en moyenne  $31,7 \pm 3,9$  g

### **Volailles, femmes et développement: idées anciennes, nouvelles applications et nécessité de recherches supplémentaires**

J. Ruston\* et S. N. Ngongi

\* *VEERU*, Department of Agriculture, University of Reading, Earley Gate, P.O. Box 236, Reading RG6 6AT, UK, E-mail: [veeru@reading.ac.uk](mailto:veeru@reading.ac.uk)

[Source: *Revue Mondiale de Zootechnie*, Vol. 91, No. 2, pp. 43-48]

Les volailles sont probablement l'espèce animale la plus importante pour bon nombre de familles rurales pauvres. Dans ces familles, la responsabilité de leur élevage revient généralement aux femmes. Le développement de l'aviculture est donc souvent considérée comme un moyen permettant à la fois de lutter contre la pauvreté rurale et de toucher les groupements féminins. Toutefois, la plupart de ces programmes de déve-

loppement sont axés essentiellement sur des interventions techniques. L'article insiste sur l'opportunité d'élargir cette approche étroite pour y intégrer la dynamique des bandes de volailles, la commercialisation et les implications sociales. Un modèle conceptuel incluant la collecte de données, leur analyse et la diffusion d'informations, y est présenté.

### **La volaille joue un rôle important dans la vie villageoise en Afrique**

E. F. Guèye

[Source: *World Poultry*, Vol. 14, No. 10, pp. 14-17- Résumé traduit de l'Anglais par E. F. Guèye]

Malgré les efforts déployés en vue de développer la production avicole intensive, la volaille familiale est toujours très importante dans les pays à faible revenu et à déficit vivrier. Elle contribue, de manière significative, à la sécurité alimentaire et à la lutte contre la

pauvreté au sein des groupes désavantagés et des zones les moins favorisées d'Afrique. Pourtant ce secteur de subsistance ne suscite pas assez d'attention de la part des responsables des politiques agricoles.

## **Prédiction du poids vif sur la base des mensurations corporelles chez les poulets indigènes adultes au Sénégal**

E. F. Guèye, A. Ndiaye et R. D. S. Branckaert

[Source: *Livestock Research for Rural Development*, Vol. 10, December 1998, No. 3,

<http://www.cipav.org.co/lrrd/lrrd10/3/sen103.htm> - Résumé traduit de l'Anglais par E. F. Guèye]

Des données relatives au poids vif et aux mensurations corporelles ont été individuellement recueillies sur des poulets indigènes adultes sénégalais. La collecte de données a été entreprise de mars à septembre 1998 et s'est déroulée au niveau de deux marchés centraux à volailles de Dakar au Sénégal. L'objectif du travail a été d'étudier les possibilités d'utiliser des mensurations corporelles pour estimer le poids corporel de ces volatiles avec des niveaux de précision élevée. Les résultats, obtenus à partir de 502 mâles et de 325 femelles, ont révélé que plus de mâles (60,7 %) ont été

vendus à partir des cheptels de poulets indigènes. Les mâles ont montré des poids vifs et des mensurations corporelles plus élevés ( $P < 0,001$ ). Les coefficients de corrélation entre le poids vif et le périmètre thoracique ont été forts et élevés ( $P < 0,001$  chez les mâles de même que chez les femelles). Le poids vif a été également corrélé à la longueur du corps ( $P < 0,001$  chez les mâles et  $P < 0,01$  chez les femelles). Ainsi, le périmètre thoracique et la longueur du corps sont les mensurations corporelles les plus appropriées pour estimer le poids vif.

## **Pâturage contre système d'exploitation intégré comme source d'aliments pour les poulets locaux et exotiques divagants**

H. Samnang

Jesuit Service Cambodia, Phnom Penh, Cambodia, E-mail: [samnang@forum.org.kh](mailto:samnang@forum.org.kh)

[Source: *Livestock Research for Rural Development*, Vol. 10, December 1998, No. 3,

<http://www.cipav.org.co/lrrd/lrrd10/3/sam103p.htm> - Résumé adapté et traduit de l'Anglais par E. F. Guèye]

La plupart des familles au Cambodge élèvent des poulets, et même une famille très pauvre possède au moins 5-6 poules locales et un coquelet qui divaguent autour de leurs ménages. Cette étude a été menée au niveau du fermier avec comme objectifs (i) de comparer les aptitudes de divagation et capacité de survie de deux types de poulets (locaux contre exotiques) et (ii) de comparer deux écosystèmes dans lesquels les poulets pourraient divaguer. A cet effet, des poulettes et coquelets (30 locaux et 30 exotiques de poids initial d'environ 500 g) ont été élevés sous les systèmes suivants: (a) claustration totale, (b) divagation sur pâturage ou (c) divagation dans un système d'exploitation intégré doté d'arbres fruitiers, d'un biodigesteur et d'étangs de lenticules. Jusqu'à la fin de

l'essai qui a duré 70 jours pendant la saison des pluies, seuls 9 des 30 poulets exotiques ont survécu, comparé à 24 sur 30 pour la race locale. La maladie de Newcastle était la principale cause de mortalité bien que tous les volatiles aient été vaccinés contre cette maladie. La nature de la zone disponible pour la divagation a fortement influencé le profil de la prise d'aliment des poulets lorsqu'ils ont eu accès à des compléments riches aussi bien en énergie qu'en protéines. Les volatiles qui ont eu accès à une aire de divagation au sein d'un système d'exploitation intégré ont consommé significativement moins de graines de soja mouluées (8 g de graines de soja / jour ou 2,7 g de protéines) que ceux ayant accès uniquement au pâturage (16 g / jour), tandis que la consommation de riz brisé a été sembla-

ble dans les deux essais basés sur la divagation (40-50 g/jour). Des recommandations visant à améliorer la productivité des fermiers pauvres ont été livrées.

Il y a eu des différences ( $P=0.001$ ) de poids vifs finaux chez les poulets locaux des deux essais basés sur

la divagation. Les valeurs ont été de 1.390 g sur le pâturage et 1.478 g dans le groupe ayant accès à de la biomasse, contre 667 g pour le groupe élevé en claus-tration totale.

### **Les poulets Baladi sont des créatures spéciales**

W. van der Sluis

*Elsevier International, P.O. Box 4, 7000 BA Doetinchem, The Netherlands, E-mail: [w.van.der.sluis@ebi.nl](mailto:w.van.der.sluis@ebi.nl)*

*[Source: World Poultry, Vol. 14, No. 11, pp. 30-3 - Résumé traduit de l'Anglais par E. F. Guèye]*

L'Égypte est connue pour son poulet Fayoumi. Cet ancien oiseau coloré est une espèce protégée et élevée près de la ville de Fayoumi. D'autres fermiers du Nord élèvent aussi un autre type de poulet fortement apprécié, le Baladi. Ce volatile bien plus coloré et dont l'histoire n'est pas connue montre des particularités

intéressantes. Les poulets Baladi sont un mélange de races anciennes qui sont dociles, résistantes aux maladies et sont des reproducteurs actifs. Les poulets de chair Baladi croissent lentement, sont plus chers mais bien recherchés.

### **Productions et santé des poulets villageois - Perspectives en Asie du Sud-est**

I. Aini

*Faculty of Veterinary Medicine and Animal Science, Universiti Putra Malaysia, 434000 UPM Serdang, Selangor, Malaysia, E-mail: [aaini@vet.upm.edu.my](mailto:aaini@vet.upm.edu.my)*

*[Source: Scientific Proceedings, 4th Asia Pacific Poultry Health Conference, 22-26 November 1998, Melbourne, Australia, pp. 35-42 - Résumé traduit de l'Anglais par E. F. Guèye]*

Les poulets villageois demeureront une source importante de protéines bon marché de même qu'une source de revenus monétaires supplémentaires pour la population rurale dans la prochaine décennie. Aussi longtemps qu'il existera des villages dans les pays d'Asie du Sud-est, les poulets villageois y seront présents.

L'élevage des poulets villageois devrait-il alors être renforcé? Ceci nécessiterait une réflexion. Même si les maladies infectieuses demeurent un grand obstacle à l'augmentation de la production de poulets villageois, trouver une source d'aliments bon marché sera un autre obstacle à l'expansion des poulets villageois.

### **Options de recherches et de développement pour les volailles familiales**

E. B. Sonaiya\*, R. D. S. Branckaert et E. F. Guèye

*\* Department of Animal Science, Obafemi Awolowo University, Ile-Ife, Nigeria,*

*E-mail: [fsonaiya@oauife.edu.ng](mailto:fsonaiya@oauife.edu.ng)*

*[Source: Introductory paper to the First INFPD/FAO Electronic Conference on Family Poultry, since 7 December 1998 - 5 mars 1999 (prolongé) –*

*<http://www.fao.org/waicent/faoinfo/agricult/aga/agap/lpa/fampo1/intropap.htm>, Résumé traduit de l'Anglais par E. F. Guèye]*

La production de volailles de basse-cour (c.-à-d. vo-

lailles familiales) est un système approprié à une meil-

leure utilisation des ressources localement disponibles. Les cheptels familiaux sont d'importants fournisseurs d'œufs et de viande et en même temps sont bien valorisés dans la vie religieuse et culturelle. Il existe trois systèmes de production pour les volailles familiales - élevage en plein air, élevage de basse-cour et élevage intensif à petite échelle avec des productivités respectives de 20 - 60, 30 - 100 et 80 - 150 œufs/poule/an. Dans un système d'élevage en plein air, des poids vifs de 1,2 kg pour les poulets locaux de taille normale et 800 g pour ceux appartenant aux races naines sont obtenus à l'âge de 32 semaines. La maladie de Newcastle est le problème de santé le plus important, tan-

dis que la sélection, l'alimentation et la commercialisation sont également des problèmes d'importance équivalente. Un programme coordonné dans les domaines de la reproduction, de l'alimentation, du contrôle sanitaire est suggéré pour le développement de l'aviculture familiale. L'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO) s'est fortement investie dans le développement de l'aviculture familiale et, par le biais du Réseau International pour le Développement de l'Aviculture Familiale (RIDAF), peut coordonner des activités de développement de l'aviculture familiale dans le cadre du Programme Spécial de Sécurité Alimentaire (PSSA).

### **Alimentation et gestion appropriées du bétail pour une réduction des incidences négatives sur l'environnement en Afrique**

A. A. Ademosun et E. B. Sonaiya

*Department of Animal Science, Obafemi Awolowo University, Ile-Ife, Nigeria*

*[Source: Proceedings Special Symposium and Plenary Sessions of the 8th World Conference on Animal Production, 28 June - 4 July 1998, Seoul National University, Seoul, Korea, pp. 471-487 - Résumé abrégé et traduit de l'Anglais par E. F. Guèye]*

Les effets négatifs des productions animales - dégradation des sols, pollution de l'eau, émission des gaz à effet de serre et perte de la biodiversité - sont réduits lorsque la productivité par animal augmente. Les expériences tirées du projet de recherche sur l'aviculture rurale sont valorisées pour illustrer le type de développement requis pour ce qui concerne l'alimentation et la gestion. Les recommandations de ce projet portent sur l'amélioration en matière de contrôle sanitaire

(vaccination contre la maladie de Newcastle) et de nutrition (en fournissant un supplément alimentaire formulé sur la base de sous-produits agro-industriels localement disponibles, deux fois par jour, et de l'eau fraîche potable). De plus, les volailles doivent pouvoir disposer d'abris. Dans l'avenir, des recherches multidisciplinaires conduites à la ferme devront se focaliser sur le petit élevage, y compris les volailles, dans un système d'exploitation mixte.

### **Études sur la production de canard dans le delta du Mekong, Vietnam**

B. X. Men\*, B. Ogle et T. R. Preston

*\* Faculty of Agriculture, Cantho University, Cantho, Vietnam, E-mail: [bxmen@ctu.edu.vn](mailto:bxmen@ctu.edu.vn)*

*[Source: Proceedings of the Internet Conference on Integrated Biosystems, Eds. Eng-Leong Foo & Tarcissio Della Senta, <http://www.ias.unu.edu/proceedings/icibs/men/paper.htm> - Résumé abrégé et traduit de l'Anglais par E. F. Guèye]*

Un essai a été mené en utilisant des canards élevés en divagation dans les exploitations situés en zone rurale du Vietnam. Les canards ont reçu des suppléments

alimentaires composés soit d'un mélange de brisures de riz et de farine de poisson séché soit, uniquement, de brisures de riz ou de la farine de poisson séché. Ces

rations ont été fournies, la nuit, à des canards hybrides âgés de 28 à 70 jours et élevés en divagation. Les gains de poids vif ont été significativement supérieurs chez animaux recevant le mélange de farine de poisson et de brisures de riz que ceux ayant accès à des

suppléments alimentaires constitués exclusivement de brisures de riz. Cependant, le coût par kg de gain de poids pour ces régimes alimentaires avec suppléments a été plus élevé, en comparaison de ceux sans suppléments.

### **Femmes comme ressources-cibles pour la production avicole rurale en Inde**

A. G. Khan

*J. N. Agricultural University, 395, Narbada Nagar, Shastri Ward, Jabalpur-482004, M.P. India*

*[Source: Proceedings, Vol. 2, 10th European Poultry Conference, 21 - 26 June 1998, Jerusalem, Israel, pp. 604-606 - Résumé traduit de l'Anglais par E. F. Guèye]*

Le papier met l'accent sur le besoin d'une participation accrue des femmes dans l'aviculture villageoise malgré une diversification des approches relatives aux sources d'entrée et aux stratégies de planification. Le système d'élevage basé sur la divagation ou les modèles améliorés visant à accroître le nombre de volailles à élever au sein de l'écosystème rural avec les femmes

comme ressources-cibles apparaît comme la seule solution pour améliorer la situation économique et sociale. Ceci affecterait 58 % de petits fermiers et familles travailleuses sans terres. Il est nécessaire de mobiliser les ressources des femmes dans les systèmes de production en partageant les avantages et en améliorant leur technicité.

### **Canards et dindes - un marché inexploité en Zambie**

A. Sayila

*[Source: World Poultry, Vol. 14, No. 12, pp. 44-46 - Résumé traduit de l'Anglais par E. F. Guèye]*

En Zambie, la production de canard et de dinde est insignifiante aussi bien en termes d'effectifs que de ventes. Une distorsion culturelle et un manque de

ressources gênent le développement de ces produits potentiellement profitables pour ce pays d'Afrique Australe.

### **Performance comparée du poulet noir Australorp, du poulet local Malawite et de leurs hybrides de chair F<sub>1</sub>**

H. J. S. Kadigi\*, R. K. D. Phoya et A. C. L. Safalaoh

*\* Ministry of Agriculture, Livestock Division, P. O. Box 852, Shinyanga, Tanzania*

*[Source: Indian Journal of Animal Sciences, Vol. 68, No. 4, April 1998, pp. 366-367 - Résumé traduit de l'Anglais par E. F. Guèye]*

Une étude a été menée dans le but d'évaluer et de comparer les caractéristiques de croissance et de rendement d'abattage du Poulet Noir Australorp (PNA), du Poulet Local du Malawi (PLM) et de leurs hybrides F<sub>1</sub>, à 8 semaines d'âge. Pour chaque génotype PNA x PNA, PLM x PLM, le PNA x PLM et le PNA x PLM, 45 animaux ont été utilisés. Les poulets de chair expé-

rimentaires ont été nourris *ad libitum* avec une provende de croissance issue du commerce. Les poulets de chair PNA x PNA ont été significativement supérieurs ( $P < 0,05$ ) pour le poids vif à 20 semaines et le gain de poids moyen quotidien jusqu'à l'âge de 20 semaines. Les PNA x PLM et PLM x PNA ont montré des valeurs intermédiaires et significativement plus

élevées que les PLM x PLM. Les PLM x PLM ont consommé les plus faibles quantités d'aliments, tandis que les PNA x PNA, PNA x PLM et PLM x PNA ont consommé de proches quantités en aliments. Les PLM x PLM ont été significativement inférieurs ( $P < 0,05$ ) pour la carcasse chaude, le pilon, la cuisse, les pectoraux et les rendements d'abattage restants. Les rendements en pilon et en cuisse n'ont pas différé de manière significative ( $P > 0,05$ ) entre les PNA x PNA et PNA x PLM. Les PLM x PNA ont eu un rendement en viande pectorale similaire à celui des PNA x PNA.

Les PNA x PNA ont été significativement supérieurs ( $P < 0,05$ ) pour les rendements d'abattage restants, alors que les PNA x PLM et PLM x PNA ont été intermédiaires. Il n'y a aucune différence significative ( $P > 0,05$ ) liée aux génotypes en ce qui concerne la proportion (%) de rendements en pièces de carcasse, excepté les rendements en ailes. Les ailes ont constitué une proportion de la carcasse chaude significativement plus élevée chez les PLM x PLM, les hybrides ont été intermédiaires et les PNA x PNA significativement inférieurs.

---

## **Nouvelles & Personnalités du RIDAF**

### **Première Réunion de Coordination du Programme de Recherches sur l'Amélioration de l'Aviculture Familiale en Afrique**

La réunion, organisée par la Division Conjointe FAO/AIEA (= Agence Internationale pour l'Energie Atomique), s'est déroulée du 8 au 12 février 1999 à Rabat (Maroc). Elle regroupait neuf bénéficiaires africains du programme (Côte d'Ivoire, Egypte, Kenya, Madagascar, Ile Maurice, Maroc, Ouganda, Tanzanie, Zimbabwe).

Participaient également quatre conférenciers, deux représentants de la FAO/AGA dont le Prof. René Branckaert (Fonctionnaire en Production Animale à la FAO et membre du Comité Consultatif du RIDAF), le coordinateur du RIDAF (Prof. E. B. Sonaiya, Department of Animal Science, Obafemi Awolowo University, Ile-Ife, Nigeria), le représentant du Réseau danois pour les productions et la santé avicoles dans les pays en voie de développement ainsi que différents observateurs marocains.

La réunion était présidée par le représentant de la Division Conjointe FAO/AIEA. Après l'ouverture officielle par le Directeur Général de l'Elevage du Maroc, les différents bénéficiaires ont tracé une revue de la situation de l'aviculture familiale dans leurs pays

respectifs. Les exposés ont été entrecoupés par différents exposés scientifiques des orateurs présents. Ont été ainsi abordées les méthodes d'enquêtes et les analyses statistiques, les techniques sérologiques et de vaccination, les résultats obtenus dans de récentes campagnes de vaccination.

Dans son exposé, le Prof. René Branckaert a, pour sa part, présenté le Programme FAO/AGA d'Assistance au Développement de l'Aviculture Familiale. Le représentant de la Division Conjointe FAO/AIEA a présenté les activités de sa division ainsi que les mécanismes d'assistance technique et financière de l'AIEA. En outre, les plans de travail du programme de recherche ont été discutés pour les deux prochaines années et un schéma directeur a été esquissé, discuté et approuvé.

Une visite sur le terrain et une réunion de travaux pratiques en laboratoire ont complété le programme de la réunion dont la réussite est le fruit des efforts des responsables du Département de Pathologie Aviaire de l'Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II. La prochaine réunion de coordination de recherche est

prévue en mai 2000 à l'Île Maurice.

### **Dr. Anita von Krogh**

Le Bulletin désire vous présenter une vétérinaire norvégienne qui travaille avec FAO/AGA comme en tant que cadre associé depuis novembre 1998. Elle s'occupe principalement des activités axées sur le développement de l'aviculture familiale et essaye d'identifier des individus et groupes qui travaillent sur des projets semblables, souvent dans la même zone géographique. Il serait fort utile de disposer de plus amples informations sur les types de projets en marche et leurs localisations. Il sera alors possible d'apprendre à partir de l'expérience de chacun et d'économiser des ressources, du temps et du travail. Il pourrait également être utile d'établir des contacts pour une coopé-

ration ultérieure.

Mme von Krogh voudrait ainsi recueillir des informations relatives à des projets dont les volailles constituent une activité principale et des projets ayant tout juste une composante axée sur les volailles. Si suffisamment de réponses sont reçues les données seront analysées et disséminées par le biais du Bulletin RIDAF. Toutes les contributions avec des informations de fond relatives à des projets ainsi que le nom d'une personne à contacter, seront appréciées. Il serait également fort utile de recevoir des informations sur des projets terminés et ceux qui n'ont pas encore démarré (voir le questionnaire ci-dessous).

Vous êtes prié(e)s de lui fournir des réponses courtes et précises, même si vous ne disposez pas de réponses à toutes les questions:

### **INFORMATIONS SUR DES PROJETS AVEC UNE COMPOSANTE VOLAILLES**

**No. du projet:**

**Nom du projet:**

**Pays où le projet a été (est / sera) en exécution:**

**But(s) du projet:**

**Description sommaire de la composante volailles du projet:**

**Organismes impliqués:**

**Donateurs:**

**Début et fin du projet (approximativement):**

**Description sommaire des résultats, si le projet est terminé:**

**Personne(s) à contacter:**

Vous pouvez poser toutes les questions qui vous préoccupent ou renvoyer le formulaire rempli à:

*Anita von Krogh, AGAH Service, FAO, Viale delle Terme di Caracalla, 00100 Rome, Italy*

*Tel: +39 06 570 53762, Fax: +39 06 570 53023, E-mail: [Anita.VonKrogh@fao.org](mailto:Anita.VonKrogh@fao.org)*

### **Dr. Alemu Yami**

Dr. Alemu Yami a été nommé Coordonnateur du très important "National Poultry Research Programme, NPRP" (ou "Programme National de Recherche sur *Bulletin RIDAF Vol. 8, No. 3*

les Volailles") d'Ethiopie. Au nom de tous les membres du RIDAF, nous présentons toutes nos chaleureuses félicitations à ce membre du RIDAF et lui souhai-

tons beaucoup de succès dans sa mission.